

## TROISIEME DIMANCHE APRES PAQUES

“ Dans peu de temps vous ne me verrez plus, et dans peu de temps vous me reverrez (S. Jean, xvi). ”

I. Le peu de temps dont parle Jésus Christ, c'est la vie présente qui n'est en effet qu'un moment fugitif quand on le compare à l'éternité. Mille années devant Dieu sont comme le jour d'hier, dit le prophète (Ps. LXXXIX). Ce moment passager doit cependant décider de notre avenir. Quoi de plus capable de stimuler notre espérance et de nous détacher des choses de ce monde ! Notre Seigneur nous console en nous assurant que dans peu de temps nous le reverrons. Divine promesse qui encourage ceux qui travaillent, relèvent ceux qui tombent et enflamment ceux qui aspirent à voir Jésus dans la gloire.

Méditons la brièveté et la fragilité de la vie pour nous détacher des ombres fugitives et nous attacher aux biens qui ne passent pas.

II. La vie de ce monde est un voyage rapide. C'est pourquoi l'apôtre nous exhorte à nous abstenir, comme des étrangers et des voyageurs, des désirs charnels qui combattent contre l'esprit (1 S. Pierre, ii). A titre d'étrangers, tenons-nous à l'écart du monde, et gardons-nous d'adopter son esprit, ses maximes et ses vanités. Comme voyageurs, ne nous fixons point au char qui nous transporte, et n'établissons pas notre demeure permanente à l'hôtellerie où nous ne faisons que passer. Laissons derrière nous le chemin que nous avons parcouru, et efforçons-nous d'avancer sans cesse vers le but supérieur où nous tendons.

La grâce nous attire en haut ; ne nous engageons pas dans les intérêts qui rabaisent l'esprit en l'attachant à la terre.

La rudesse perd tout, la douceur, au contraire, manie le cœur de l'homme à volonté, et le façonne selon ses desseins.

S. FRANÇOIS DE SALES.

Je ne veux pas rester le pied en l'air, entre le ciel et la terre, entre le jour et la nuit. Je veux savoir où je vais, à quoi m'en tenir, et je n'en fais pas mystère.

LA MORICIÈRE.